Les sans papiers aux temps du corona : « nous sommes les oubliés en Belgique »

Les sans papiers apparaissent rarement en ligne de mire. Et cela ne change pas durant une quarantaine et lors d'un risque de contamination. Mais lorsque le virus Covid19 est aux aguets, personne ne peut passer au travers du radar. L'émission « Terzake » a visité un refuge dans la commune bruxelloise de St Josse-ten-Noode. Il y réside 100 Africains sans papiers. Respecter la distanciation sociale là ? C'est un travail impossible. Et que se passera-t-il si quelqu'un est contaminé, aura-t-il accès à un hôpital ? Regardez le reportage du journaliste Stein Falk.

Traduction du reportage en français :

Enregistrement devant la porte de la maison refuge :

Un africain discute avec d'autres : « mettre des distances, on ne peut pas, tout est commun, tout : les poignées de portes, les chasses, les toilettes, un autre tousse, les toilettes, tous ensemble… »

Le journaliste commente : « j'entre dans cette maison de Saint-Josse-ten-Noode. Où il y a une centaine d'Africains sans papiers. Garder ses distances ici, essayez toujours. »

Un Africain anglophone :« Il y a 2- 3 toilettes, tu dois faire la file le matin : 7 à 10 personnes. Parfois je pleurerais quand j'y pense. C'est triste. »

On voit la télé, une journaliste parle du nettoyage des maisons…

Une Africaine francophone : « on a besoin de masques ici. Certains en ont un. Y a des gens qui nous en donnent… Mais pas beaucoup. Nous on a besoin de masques ici… »

Une autre femme : « nous ne sommes pas différents des prisonniers. Ca fait couler les larmes. Nous sommes comprimés et confinés. Imaginez un bâtiment comme ici, nous sommes plus de 100. »

Un Africain : « Regardez ici (il montre une chambre, un petit espace par terre entre deux lits) ceci est notre frigo. »

Le journaliste commente : « Problème : en ce moment il n'y a aucun moyen de gagner de l'argent. Pas d'occasion ni de possibilité de travail au noir. Certains ici (on voit une nettoyeuse) ont encore un misérable revenu… »

L'homme anglophone : « les veinards pouvaient travailler en noir, cela dépend… Imagine que tu

travailles 10 à 11h et que tu reçoives 15 ou 10 euros, juste pour acheter à manger. La plupart de la nourriture ici provient d'organisations caritatives et de gentils voisins. »

Une femme nous montre une carotte à moitié pourrie : « je vous montre… normalement on devrait la jeter, mais nous sommes obligés de l'utiliser parce que nous n'avons pas de possibilité d'en posséder… Grand merci à ceux qui nous aident. »

Le journaliste commente : « La plupart ici viennent de Guinée, Sierra Leone et Libéria. Pays dans lesquels en 2014 apparut le virus Ebola. Ici personne ne sous-estime un virus… »

Un Africain : « Ici chacun a perdu des parents en Guinée, Sierra Leone ou Libéria. Moi j'ai perdu mes parents et mon oncle du virus Ebola. »

Un autre : « Ici c'est pire que Ebola. Comme je le comprends, à partir des infos télévisées, chaque jour des gens en meurent. C'est difficile, pour moi, c'est plus dangereux que Ebola. »

Le journaliste commente : « si quelqu'un est contaminé ici, il y en aura d'autres et sans papiers tu n'entres pas à l'hôpital. »

L'Africain anglophone : « quand tu tombes malade, tu peux téléphoner à un médecin et si possible, tu prends un rendez-vous et il te donnera peut-être du paracétamol. Mais s'enregistrer dans un hôpital est impossible, parce que nous sommes illégaux. Nous sommes morts et vivants (deux fois). Nous sommes les oubliés de la Belgique. »

Le journaliste commente : « il y a 2 semaines, l'un d'entre eux a quand même été emmené à l'hôpital avec les symptômes du Covid19. »

Un autre Africain : Actuellement il est à St Pierre. Mais personne n'est venu ici pour nous dire que « on a dépisté un positif ici. Alors on va voir comment créer plus d'espace pour vous séparer… ». Mais non il n'y a rien, rien du tout. Si c'était un groupe de Belges, ils prendraient des mesures. Il faut en finir, prendre des dispositions. Voir ce qu'on peut faire… Mais non, il n'y a rien (deux fois). Ca fait mal, mais on n'a pas le choix. On va continuer, on lâche rien…"

Le BESP félicite et remercie l'équipe de la VRT qui a pris des risques pour montrer la réalité au grand public, dans un contexte où la problématique des sans-papiers est aussi peu évoquée. Vraiment, merci pour votre empathie !

Merci à RM qui a assuré la traduction en français.

Voir en ligne : vrt